

Un modèle réflexif-existential de la didactique philosophique

par Jean PROULX*

«*Socrate, cultive la musique*»
PLATON, *Le Phédon*.

La didactique philosophique recoupe, certes, l'ensemble des méthodes d'enseignement et d'apprentissage de la philosophie. Le *teaching*, allant du cours magistral à l'animation de recherches, et le *learning*, allant de la «prise de notes» aux discussions en ateliers et aux exposés en séminaires, constituent le palier le plus concret et le plus immédiat d'une didactique de la philosophie. C'est généralement à ce premier niveau que se situent la plupart des réflexions d'ordre didactique.

*L'auteur est chef du département de philosophie au Collège Ahuntsic à Montréal

Mais, un second niveau de la didactique philosophique existe, souvent laissé dans le domaine de l'implicite, de l'inconscient et du diffus. Il s'agit de l'influence d'une pensée et d'une méthode philosophiques sur l'activité pédagogique du professeur de philosophie. Ce rapport d'influence entre une philosophie et une pédagogie de la philosophie mérite, me semble-t-il, d'être exploré et explicité. D'autant plus qu'il semble alors justifié de parler de la constitution de modèle. Ainsi, il apparaît possible et souhaitable de dégager les principales orientations du *modèle socratique*, par exemple¹.

Pour ma part, je voudrais m'attacher à rendre explicite, à côté

1. *Prospectives*, vol. 7, no 1, février 1971, pp. 32-43.

du modèle socratique de type rationaliste, un modèle de la didactique philosophique de type réflexif et existentiel. J'essaierai donc, ici, de dégager les implications pédagogiques d'une pensée et d'une méthode réflexive-existential. La visée du modèle didactique qui en découle n'est plus l'avènement d'un «Socrate pur», pour ainsi dire, mais, pour reprendre l'expression de Nietzsche, celui d'un «Socrate musicien».

Il est bien évident que d'autres pensées et d'autres méthodes philosophiques impliquent des modèles didactiques différents qu'il sera toujours souhaitable de rendre explicite, pour le plus grand bien de l'enseignement de la philosophie.

LES DONNÉES DE LA RÉFLEXION

Le premier moment d'une méthode réflexive-existentielle est celui d'une reprise de la conscience spontanée et d'un ressaisissement réflexif de la vie et de la culture première. La précision de ce premier pas nous amènera à expliciter trois aspects importants d'un modèle réflexif-existential de la didactique philosophique: la place accordée au vécu, le sort réservé aux sciences positives, l'accueil ménagé au langage de l'image.

L'apprentissage d'une lecture du vécu

Dans la méthode réflexive, ce sont les actes de la conscience spontanée qui mettent la réflexion en mouvement. Son premier moment est celui d'une reprise ou d'une ressaisie du vécu de la conscience pré-réflexive. Il s'agit alors, comme l'explique Vialatoux, de dégager, par implications régressives, ce que portent en elles les données présentes à la conscience. Par une série d'implications, on remonte ainsi des données à ce qui les donne, des objets et des actes de la conscience spontanée aux profondeurs du sujet transcendantal. En termes phénoménologiques, on parlera d'une reprise des états de conscience ou des phénomènes et d'une description du «flux pur du vécu» en vue d'en saisir le sens.

Le modèle réflexif-existential comportera donc, comme l'un de ses éléments premiers, un enseignement et un apprentissage axés sur une lecture du vécu. Avec une telle optique, le professeur sera soucieux, dans son enseignement, de partir du vécu et d'y revenir sans cesse. Il sera de même préoccupé d'amener

l'étudiant à une première distanciation et à une authentique lecture de ce vécu. C'est dire, en d'autres mots, qu'il aide l'étudiant à accéder à la conscience réflexive, elle-même distanciation et lecture de la conscience spontanée, aussi bien personnelle (le vécu personnel) que collective (la culture première).

Ainsi, dès le point de départ, la réflexion philosophique peut apparaître à l'étudiant comme une reprise de la vie, comme un regard distancié sur «le flux pur du vécu». La rupture et le détour, opérés par la philosophie, ne devraient pas alors lui sembler abstraction pure et réflexion asséchante. Bien au contraire, la réflexion philosophique pourrait se présenter à lui comme «un moment dans l'histoire du désir constitutif de son être», comme un temps nécessaire à sa soif de vivre.

L'aptitude à une reprise réflexive des sciences humaines

Le premier temps de la méthode évoquée est un temps de distance et de lecture du vécu. Or, les sciences humaines sont précisément une lecture concrète de ce vécu. Elles se présentent, à partir des divers points de vue qui les constituent, comme une première saisie de la conscience spontanée, individuelle ou collective. Elles opèrent une première distanciation et une première approximation du vécu, tout en demeurant dans ce que Jolif appelle «l'ordre de concrétisation»².

A ce titre, les sciences humaines sont récupérables dès le premier moment de la démarche réflexive. Dans l'optique

2. JOLIF, Y., *Comprendre l'homme*, Les éditions du Cerf, Paris, 1967, p. 125.

d'une lecture du vécu qui soit plus concrète, mieux informée et davantage actualisée, il est souhaitable de sensibiliser l'étudiant aux apports des diverses sciences humaines.

Ces apports sont manifestes au niveau des problématiques, d'abord. La position des problèmes opérée en sciences humaines, à cause même des méthodes positives employées, a toutes les chances de rejoindre le vécu actuel. L'apport des sciences humaines est tout aussi évident au niveau de la description qu'elles font du vécu que de la première organisation des données recueillies. Cet apport, enfin, est non moins manifeste au niveau de l'instrumentation conceptuelle élaborée par elles afin d'opérer cette première saisie du vécu.

Certes, la tâche du professeur et des étudiants ne sera pas toujours facile, d'opérer la reprise réflexive des données positives, de récupérer «l'ordre de concrétisation» dans «l'ordre de fondation» (Jolif), d'insérer dans la lecture philosophique une lecture concrète du vécu, de dégager l'implicite philosophique des discours scientifiques. Mais cette tâche est possible à l'intérieur de la démarche réflexive. Son accomplissement ne peut que contribuer à rendre plus concrète et plus actuelle, pour l'étudiant, une lecture du vécu, qui se veut à la fois radicalement et totalisante.

L'accueil de l'image

C'est à ce premier niveau, tout spécialement, qu'un accueil de l'image et de l'imaginaire demeure possible et souhaitable. Le langage cinématographique, en particulier, peut être intégré dans cette première reprise de la vie, dans cette première lecture du vécu.

L'image peut, ici, sensibiliser aux divers aspects du vécu sur lequel porte la réflexion. Elle possède alors une fonction d'éveil et d'ouverture de la conscience au vécu. Elle se constitue, à proprement parler, en une première lecture de ce vécu. Son langage est celui de l'évocation et de l'imaginaire. En ce sens, elle est bien une prise de conscience, une «objectivation» de la vie, mais encore tout imprégnée du désir et des sentiments profonds qui la constituent. Ainsi, l'image n'est pas la vie, mais une reprise synthétique et évocatrice de la vie. Elle institue déjà la distance qui caractérisera plus adéquatement la réflexion. En effet, la distance opérée par la conscience réflexive est celle du concept, alors que la distance effectuée par la conscience perceptive et imaginative est celle de l'image. Mais de l'image au concept et du concept à l'image, le va-et-vient et l'appui mutuel ne peuvent qu'être féconds.

C'est ainsi que le modèle réflexif-existential de la didactique philosophique est largement ouvert aux apports de la sensibilité et de l'imagination. L'image est, en effet, une transposition du vécu et, à ce titre, elle intéresse au plus haut point la pensée réflexive-existential, soucieuse d'une lecture la plus riche possible du vécu. L'image garde, sans doute beaucoup mieux que le concept, les couleurs de l'irrationnel, de l'affectif et du désir qui sont à la racine même de la vie.

LA RECHERCHE DU SENS PREMIER

Le deuxième moment de la méthode en question est celui d'une recherche du «sens premier». Le cheminement, dans la série des implications, nous conduit vers ce que Nabert ap-

pelle «l'affirmation originaire». Il s'agit alors de la découverte d'une certitude fondamentale. Ce moment de la réflexion, la phénoménologie le nomme aussi «intuition de l'essence». La prise de distance trouve ici sa limite ultime et fait place à l'appropriation du sens. Le mouvement de la réduction à l'essentiel parvient alors à cette intuition donatrice de sens, par-delà la série des implications et la logique du discours.

Dans son deuxième temps, le modèle réflexif-existential de la didactique philosophique comportera, comme deux de ses éléments essentiels, une étude critique des textes philosophiques (sommet de la prise de distance du vécu) et l'élaboration de la prise de position personnelle de l'étudiant (achèvement de l'appropriation du sens).

La fréquentation des textes philosophiques

Il est donc possible, dans un tel modèle, de faire intervenir, d'une manière opportune et souhaitable, de grands textes anciens, modernes ou contemporains de la tradition philosophique. Un bon choix de textes nous confronte, la plupart du temps, à une position claire des problèmes, à une façon méthodique de réfléchir, à une clarification des thèses fondamentales.

Une telle intégration des textes philosophiques, une telle intervention du «conçu des penseurs», peuvent être un apport indispensable dans la recherche menée par l'étudiant.

Apport, en tout premier lieu, au niveau même de l'exemplarité. Les textes philosophiques peuvent être choisis pour leur qualité de modèle de la prise de distance du vécu et de l'appropriation méthodique et radicale du sens.

L'étudiant pourra être alors invité à «répéter», dans sa propre recherche, ces grandes attitudes philosophiques.

Apport, en second lieu, au niveau d'une authentique médiation pour l'étudiant en recherche de sens. La prise de position explicitée dans le texte peut être, pour lui, l'occasion d'un dévoilement, d'une saisie et d'une unification de sa propre pensée. Le discours tenu devant lui peut devenir sa propre parole et contribuer ainsi à son appropriation personnelle du sens.

A ce moment de la recherche, la médiation du professeur de philosophie est elle-même indispensable. Sa première dimension est de fournir à l'étudiant une interprétation fidèle du texte, une lecture et un commentaire signifiants. Sa seconde dimension réside dans l'exposition, par le professeur, de sa propre pensée. Ces deux aspects de la médiation professorale, étude objective et engagement subjectif, me semblent également souhaités par l'étudiant impliqué dans le mouvement philosophique de la distanciation et de l'appropriation radicale du sens.

L'éveil d'une pensée personnelle

L'appropriation de l'affirmation originaire, poursuivie par la méthode réflexive, et la réduction à l'essentiel, recherchée par la méthode phénoménologique nous amènent à poser, comme l'un des aspects importants du modèle réflexif-existential, le développement, chez l'étudiant d'une pensée personnelle. Il s'agira, en effet, de conduire l'étudiant vers l'appropriation la plus radicale possible de sa propre pensée. L'ensemble des descriptions et la série des implications, tout comme la confron-

tation avec les textes philosophiques, ont pour but de faire cheminer l'étudiant vers cette appropriation du sens premier. Par la médiation d'une «analyse régressive» et d'une étude critique des textes philosophiques («conçu des penseurs»), c'est à une maîtrise de ses propres intuitions qu'est convié l'étudiant («conçu personnel»).

Inutile d'insister sur l'attente manifeste des étudiants à cet égard. Elle s'enracine, de toute évidence, dans leur soif d'autonomie et de liberté. Le modèle en question impose, par ailleurs, au professeur qui s'y rattache, de chercher à conduire l'étudiant vers sa représentation du projet philosophique et de ses exigences (cours 101), vers sa vision du Monde (cours 201), vers sa conception de l'homme (cours 301) et vers son échelle de valeurs (cours 401).

LA TRANSFORMATION DE L'EXISTENCE ET DU MONDE

Le troisième moment d'une méthode réflexive-existentielle est celui de la transformation de l'existence et du monde. La prise de distance du vécu, la mise entre parenthèses de l'existence concrète et de l'objet-monde, faisaient partie d'une dialectique ascendante orientée vers «l'intuition donatrice de sens». Il s'agit maintenant de réaliser une dialectique descendante et d'opérer la transformation de l'existence et du monde. Ce mouvement de retour et d'engagement, Vialatoux le nomme «l'explication dégressive»³.

L'appel à une transformation de l'existence

L'un des éléments importants du modèle réflexif-existential résidera dans ce retour suggéré à l'existence personnelle. Tout le mouvement de la réflexion visait, pour reprendre une expression de Nietzsche, la «découverte de belles possibilités de vie»⁴.

Il s'agit maintenant de réaliser, au cœur de son existence, ces diverses possibilités de vie et ces différents aspects du désir d'être. Dans cette optique, la prise de distance du vécu et l'appropriation de sens et, pour tout dire, l'ensemble de la démarche réflexive, ne sont rien d'autre qu'un «moment dans l'histoire du désir constitutif de notre être»⁵. Leur raison d'être réside dans une transformation authentique de l'existence personnelle.

C'est en ce sens que le professeur invitera les étudiants à «vérifier» et à «symboliser», au cœur même de leur existence personnelle, les significations premières et radicales qu'ils auront découvertes. L'enseignement de la philosophie s'ouvre de nouveau sur la vie. C'est là que devra s'opérer la vérification des certitudes découvertes. C'est là, de même, que devra s'effectuer la symbolisation des affirmations fondamentales dont s'est approprié l'étudiant. Le modèle réflexif s'ouvre donc sur le monde du symbole et débouche finalement sur le domaine de l'éthique.

L'appel à un engagement dans le monde

C'est à une transformation authentique du monde (i.e. à partir de la source, à partir des significations fondamentales), que pourra être convié l'étudiant. C'est à une action dans le monde qu'il pourra être invité, pour autant que «l'action consiste à transformer la situation à la mesure d'une intention»⁶ consciente et réfléchie. L'engagement dans les projets collectifs fait assurément partie de la vérification et de la symbolisation des certitudes découvertes. Les intentions et les finalités collectives constituent, elles aussi, un moment essentiel de la vie et du désir. Dès qu'on pose «la réciprocité des consciences comme constitutive de la conscience de soi», dès qu'on affirme «la subjectivité comme intersubjectivité», la porte est ouverte sur autrui, puis sur le social, puis sur le politique, avec leurs catégories spécifiques. C'est à tous ces niveaux que l'étudiant peut être convié à une praxis réfléchie, qui soit vraiment vérification et symbolisation. Ce retour possible à l'existence et au monde constitue sans doute une réponse valable à la soif de vivre et au besoin d'action qui habitent la majorité des étudiants.

SOCRATE MUSICIEN

En terminant, j'aimerais caractériser le type de pensée véhiculé par le modèle réflexif-existential. Pour ce faire, je voudrais m'inspirer de la thèse de Nietzsche dans *La Naissance de la tragédie*.

Nietzsche, en effet, y caractérise, avec génie, les deux divinités

3. VIALATOUX, J., *L'Intention philosophique*, P.U.F., Paris, 1967, p. 68.

4. NIETZSCHE, F., *La Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque*, Gallimard, Paris, 1969, p. 24.

5. NABERT, J., *Éléments pour une éthique*, Éditions Montaigne, Paris, 1962, p. 20.

6. DUMONT, F., *Le Lieu de l'homme*, Éditions HMH, Montréal, 1969, p. 90.

ou les deux instincts fondamentaux à la source de l'art grec: Apollon, d'une part, dieu des arts plastiques et de la belle apparence, de la mesure et de l'individuation, du rêve et de la *représentation*; Dionysos, d'autre part, dieu de la musique et de la souffrance primitive de l'être, de la démesure et de la cosmicité, de l'ivresse et du *vouloir-vivre*. Pour Nietzsche, le mariage parfait de ces deux divinités a donné la tragédie grecque, sommet de l'art antique, jamais dépassé par la suite. Socrate et Euripide sont, pour lui, les démons qui ont contribué à détruire la tragédie grecque.

Socrate, en effet, est l'homme théorique par excellence. Il n'accorde de confiance qu'à la connaissance rationnelle et qu'au processus logique de la pensée. Il cultive la pensée théorique sereine et se complaît dans le schématisme logique. Il est donc le symbole de l'esprit apollinien hypertrophié, accordant une importance démesurée à la représentation conceptuelle, coupée du vouloir-vivre universel et tragique.

«Socrate, cultive la musique», telle est l'invitation qu'il faut lui relancer. *Car la musique, c'est le miroir dionysien du monde, c'est le pur langage du vouloir, c'est la voix du désir.* Et le désir est plus profond que le concept, le vouloir, que la représentation et Dionysos, qu'Apollon.

«La réflexion est désir». La pensée réflexive ne veut être qu'un moment du désir, en quoi consiste la vie essentiellement. Elle part du désir et y revient. Ainsi, le détour de la représentation conceptuelle n'a rien d'une sèche abstraction voulue pour elle-même. La représentation imaginaire ou conceptuelle jaillit du désir et y revient pour l'actualiser.

La pensée réflexive-existentielle ne doit jamais perdre la mémoire de son origine et de sa destination: elle naît du désir d'être et y retourne. Les représentations conceptuelles qu'elle véhicule se rapprochent davantage d'une «sagesse de vie» que d'un «savoir purement théorique». Et la pensée intuitive qui la caractérise est imprégnée du désir, tout comme la lecture du vécu qu'elle promet laisse ouverte la porte de l'imaginaire.

Dans cette optique, la pensée réflexive-existentielle se rapproche plus de l'art, et particulièrement de la musique, que de la science. C'est à la fois sa valeur et sa limite. Mais le dépassement des contradictions qu'elle tente d'opérer entre l'instinct de vie et la connaissance, entre le désir et la réflexion, entre Socrate et la musique, me fait penser que la sagesse qu'elle cultive peut être significative pour un étudiant de CEGEP. ▼

DEUX NOUVEAUTÉS AUX



L'ANALYSE DE L'ENSEIGNEMENT

par GILLES DUSSAULT, MARIEL LECLERC,
JEAN BRUNELLE et CLAIRE TURCOTTE

Un ouvrage qui s'adresse aux enseignants désireux
d'analyser leur profession.

\$5.00

GUIDE DE PRÉSENTATION D'UN TRAVAIL DE RECHERCHE

par BENOIT BERNIER

Voici un ouvrage que tout étudiant ou chercheur
devrait avoir pour présenter ses travaux.

\$2.00

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE ET CHEZ L'ÉDITEUR

les presses de l'université du québec

3465, rue Durocher, Montréal 130, Qué., Tél.: 876-8054